

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 35

Artikel: Lo routi a metsi
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO ROUTI A METSI

REDERI dâi z'Etrâobllie, on pingre l'avâi on valet que l'avâi batsi Metsi. Tote lè demêndze lâi baillive on franc po fère la fita. Po lè dzouvenno de vouâ, on franc l'è pou, mâ dein clli teimps quie, l'ètâi oquie, allâ pî !

Metsi tote lè demêndze medzîve son franc et ti lè delon, à boun'hâora, lo père Frèderi voliâve savâi tot cein que son valet l'avâi fé et quemet l'avâi nettèyi son franet. Cein eimbêtâve Metsi que voliâve pas tot dere, mâ lâi faillâi passâ tot parâi.

On dzo, Metsi l'avâi tot bounameint fifâ son franc ein bâire mîmameint qu'ein avâi remenâ onna fronnâie à trabetsi. Quemet faillâi-te cein dere âo père ! Sarâi dein lo casse de rein lâi baillâ la demêndze d'apri ! Clli Frèderi qu'ètâi courieu quemet on ... Vo cougnâite prâo cein qu'on dit.

Dan, Frèderi, lo delon matin dit dinse à son valet, po lâi teri lè vè dâo nâ :

— Metsi, vin ice. Qu'a-to fé avoué ton franc ?
— Père, que repond, mè su promenâ... tant qu'à la vela.

— Metsi, tè demâdo se t'a tot eimplièyi ton franc ?

— Oi.
— Qu'a-to atsetâ avoué ?

— L'è... medzî... dâo routi... (Metsi quequelhîve quand couchîve dècrotsi onna dzanllie.)

— Ah ! dâo routi ? T'a medzî po on franc de routi ? L'è dâo biau !

— Que na, lâi avâi dâo pan.

— Po guiéro de pan ?

— Po guiéro de pan ?... Eh bin!... ein avâi po... dhî ceintime, père.

— Adan, t'a medzî po noinanta de routi. Se on pào !

— Noinanta ! que na. Lâi avâi dou déci de vin, po bâire on verro ein medzeint.

— Ah ! t'avâi dâo vin, po guiéro, Metsi ?

— Po quaranta, père.

— Dinse, t'a medzî po cinquanta de routi ? Faut ître retso ! Cinquanta de routi !

— Que na, po cein que m'avant baillâ on boccon de dzerdenâdzo avoué.

— Ah ! t'avant baillâ dâo dzerdenâdzo ? Po guiéro ?

— Po veingt. Mâ iô voliâi-vo ein veni ?

— Vu ein veni que t'a dan medzî po trenta de routi ? Te mè crâi millionéro, âoquie ?

— Mâ, père ! tot parâi ! L'ètâi demêndze.

— T'a dan medzî po trenta de routi ?

— Lâi avâi assebin on boccon de salarda âo reparâo.

— Po guiéro ?

— Po dhî.

— Dan t'a gaoloufrâ po veingt de routi ?

— Vâi mâ, po ître justo, père, faut comptâ lo fremâdzo !

— Po guiéro de fremâdzo, Metsi ?

— Ein avâi bin po veingt, père.

— Po veingt ?... avoué tot lo resto cein fâ lo franc. Et lo routi, melebâogro ?

— Eh bin ! père, du que vo voliâi tot savâi, lo routi l'è robâ...

— A la boun'hâora, sein cein !...

Marc à Louis.

LÈZ ILETTÈ

A la gran traverscha lou Labrado s'apprêitè.

Bravâ lez aquilon, aou fyonnâ lè tainpèitè,

Po li pouchaintè fèitè !

Dèvan Londonderri², onna vouèrb³ èi s'arrèitè.

Troup⁴ è vouenyè su plias⁵ ain cudyaè s'assadjè.

Onna foumin⁶ accouè. L'è blia daou messadjè

Kraffi⁷ dè passadjè.

Nôutrè dzouy⁸ è dondjè, èi vyénon pertadjè.

Vut⁹ on côu dè subliè. La caoutrâ dzemotainta⁷

Recoumains⁷ a tallié la motta russèlainta.

Sin menutè d'attainta :

La veyd⁷ Erin⁷ s'ainvôu dè niola dèpourainta.

Rae que daou gri dè plion, dèvan è daveron,

Derrin coumae d'amon, pae ci matin d'aouton.

Or⁷ s'baya⁹ que vaît on,

Nadjè su lou troblion, leivae¹⁰ vè Porezon ?

Sœurpraiza binvenya ! Dônz ilè bessounettè,

Qu'annon sè brelantché, totè pliat⁷ è dzôuliettè,

Su lè vâguè croyettè.

Pâl⁷ è d'on vae dètiæ¹¹, le sè miron solettè.

Prin rôudzon menachè daou vyélou continae,

Môgrâ lèz on fouiyæ, môgrâ l'èluaenyemæ,

Tè vaiyou nettamae ;

Méim'ain hliouzae lèz uè, addèi te m'èi prèzae !

N. B. Il s'agit des îles Garvan, comté de Donegal, Irlande.

¹ Narguer.

² Londonderry, ville de l'extrême nord de l'Irlande, où les navires en partance pour le Canada font escale.

³ Un instant. ⁴ Piétine et s'agit sur place.

⁵ En essayant de s'assager. ⁶ Bondé.

⁷ Le courtier sémillant (de la charrie).

⁸ La verte Erin, soit l'Irlande.

⁹ Maintenant, je me demande ce qu'on voit.

¹⁰ Là-bas. ¹¹ Pâles et d'un vert déteint.

LE TRIBUNAL MAL TENU

Comme les compagnies étaient au tir ce matin-là et que la cour de la caserne de la Pontaise ne lui semblait pas propre, le sergent de garde interpella un dispensé qui se rendait à la cantine et lui enjoignit de balayer devant la salle des rapports.

— Mais, sergent...

— Psscht ! Voulez-vous bien vous taire et attraper le balai ? Je vais vous apprendre à discuter les ordres de vos supérieurs, moi !

Le pauvre dispensé se résigna ; il prit le balai de bouleau et s'en servit avec l'adresse et la grâce légendaire d'une « poule qui a trouvé un cou-teau ».

— Qu'est-ce que ce gaillard-là qui ne sait même pas balayer ! s'exclama le sergent. Vous êtes dispensé ?

— Oui, sergent.

— Qu'est-ce que vous faites, dans le civil ?

— Je suis avocat, sergent.

Alors, le sous-officier, haussant les épaules, avec une moue qui exprime un incommensurable mépris :

— Eh ! bien, il doit être propre votre tribunal !

SOUVENIRS DE LA MOB

VICTIME des réorganisations bureaucratiques, le 7 vaudois, le joyeux 7 des cours de répétition, le 7 vibrant de la mobilisation a été offert en holocauste au dieu des nécessités militaires. Un livre charmant, un livre admirable a été écrit pour perpétuer son souvenir. Mais il faudrait des volumes pour relater les mille anecdotes, les bons mots et les innombrables incidents de la vie intime de cette unité essentiellement lausannoise et frondeuse.

Parfois, il nous revient en mémoire quelque joli trait quasi oublié ou un épisode burlesque de ce temps-là. Dans le fouillis des reminiscences, les bons moments surnagent... A la quatrième compagnie, pour parler de celle que nous connaissons le mieux, la vie de famille était riche de menus faits dignes de figurer dans la chronique. Le journal du fusilier Constant Richard doit être à cet égard, une mine précieuse à exploiter, mais comme le « filon » revêt, pour l'instant, un caractère privé, force nous est d'avoir recours à notre mémoire.

Que de silhouettes à croquer, de caractères à esquisser, de gestes à faire revivre ! Que de figures aimables qui ne sont plus, dont nous aimons à évoquer le regard ou le sourire !

Le capitaine-aumônier Cérésolo au profil si doux, à l'esprit si fin ! Le bon sergent Allaz aux propos légendaires ! Et tant d'autres !

Pour l'heure, c'est le fusilier T... de la quatrième section qui surgit de l'ombre fatale. Nous revoyons sa moustache noire tombant à la gauloise aux coins de sa bouche. Nous entendons son verbe abondant et savoureux. Le camarade T... n'était muet qu'au garde-à-vous. En dehors de cette position qui le condamnait au silence, — la plus mortelle pénitence pour lui, — le brave garçon ne cessait d'exprimer ses sentiments et ses impressions. — Taisez-vous ! lui criait à chaque instant le lieutenant qu'obsédait une éloquence aussi souvent intempestive. — A vos ordres ! répondait invariablement le soldat toujours prêt à récidiver.

Quand la colonne, marchant « à volonté », traversait les cols du Jura bernois, le loquace troupier n'arrêtait pas de jaser.

Il passait en revue les événements de l'époque et les faits divers de la journée ; il en tirait des conclusions originales qui mettaient en gaité ses compagnons de route. Il trouvait, pour caractériser les gens et les choses, des expressions inédites et curieuses. Entre autres particularités, il avait une prédilection marquée pour certain qualificatif qu'il employait à tout bout de champ.

— C'est un exercice « délicat » ; voilà une fille « délicate » ; oh ! quel « délicat » paysage ! nous disait-il.

T... était sentimental ; il avait bon cœur, mais sa façon d'interagir, si elle amusait ses camarades, n'était pas du tout prise de son chef de section. Le lieutenant G. ne comprenait pas le badinage et il détestait les bavards. Mauvais point pour ce pauvre T... que son supérieur hiérarchique avait fini par prendre en grippe. Ah ! mais le soldat le lui rendait bien. Et la section eut souvent l'occasion de se divertir des incidents que provoqua cette fameuse antipathie.